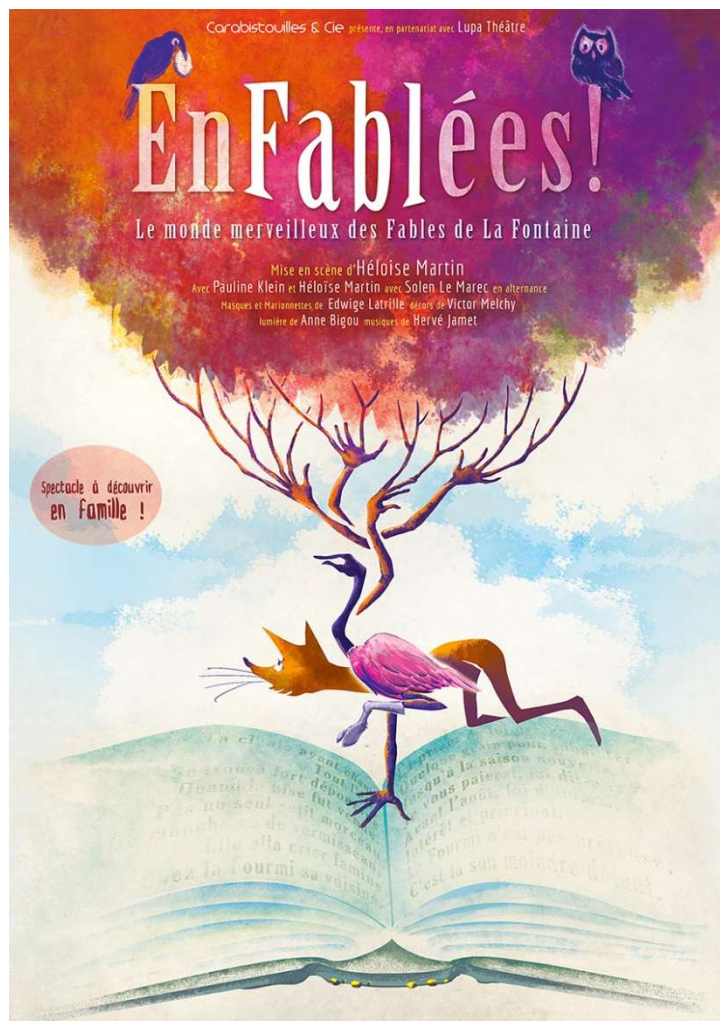


ORIENTATIONS PÉDAGOGIQUES

Autour du spectacle

EnFablées !

Le Monde Merveilleux des Fables de La Fontaine





*Le spectateur de demain, c'est l'élève d'aujourd'hui.
Aller au théâtre n'est pas une démarche spontanée, elle s'apprend
Par le désir, la curiosité, le plaisir*

*Si l'enfant s'évade, rêve, s'interroge lors d'une représentation
Alors son regard sur le théâtre changera.*

*Et peut-être aussi celui qu'il porte sur lui-même
Sur les autres
Sur le monde qui l'entoure.*

*Faire du théâtre pour les enfants est une grande responsabilité
Qui ne va pas sans une grande joie :
Joie de voir l'émerveillement des enfants face aux histoires qui prennent corps
En direct, devant eux
Juste pour eux.*

*Nous pensons la culture comme indissociable de l'éducation
Tant intellectuelle que morale.*

*Le Théâtre, c'est des auteurs, des histoires, des émotions.
Le Théâtre c'est un grand miroir où se reflètent les passions et les désirs.
Le Théâtre c'est un moment d'évasion où tout est possible... les rêves, l'espoir...*

*Tout est possible face à l'infinité qu'est l'avenir, au théâtre comme à l'âge de ces enfants
Les êtres humains de demain.*

*Alors faire du théâtre pour les enfants,
C'est encore plus important que faire du théâtre tout court.
Le spectacle Jeune Public se doit d'être riche, profond, fécond et clair.*

*C'est notre métier
C'est notre mission*



Résumé du spectacle :

Un Livre est gardé par une drôle de gardienne... et voici qu'en voulant lui tourner les pages, une visiteuse se trouve nez à nez avec un corbeau puis un renard ! Le livre soudain les avale et nos deux personnages sont projetés dans le monde merveilleux des *Fables* de La Fontaine...

Tortue, coq, loup, héron... elles découvrent tout un monde et petit à petit finissent par vivre elles-mêmes les aventures nées de l'imagination du fabuliste. Résisteront-elles à la « fablamorphose » qui les guette ou seront-elles totalement « enfablées » ... ?

Pourquoi un spectacle sur les *Fables* de La Fontaine ?

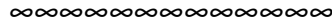
Parce que nous avons toujours rêvé d'entendre un enfant dire : « Waouh... **les *Fables* de la Fontaine, c'est génial !** », alors que tout le monde a ce vague souvenir d'ennui, de tableau noir et de récitation... **Nous avons tous dans un petit coin de notre mémoire un petit bout de fable**, parfois sans même savoir qu'il s'agit des mots de La Fontaine. Alors pour le plaisir de dire ces beaux vers, et pour le plaisir de les entendre, parce que nous rêvons de réconcilier les jeunes, et les moins jeunes, avec cette langue qui porte notre pensée, une vision du monde, parce que ces histoires, d'un trait, nous racontent avec une précision redoutable le monde et la nature humaine, nous avons eu envie de créer un spectacle sur ces *Fables*.

Pour en dire un peu plus sur la mise en scène...

Deux personnages découvrent un livre... Le Livre... et déchiffrent – ou redécouvrent – ensemble les *Fables*. **S'ensuit une plongée dans Le Livre, dans les *Fables*... La comédie fait place à la poésie, puis à l'émotion, et le spectateur se retrouve lui aussi "enfablé",** aux côtés d'une bande d'animaux tous plus cocasses et burlesques les uns que les autres.

Créée de toute pièce **par le jeu et la scénographie**, la représentation théâtrale est construite puis déconstruite petit à petit pour laisser place à **notre imagination**, portée par les émotions, les souvenirs et les désirs. Les spectateurs sont ainsi invités à parcourir avec les créatures et à travers ces *Fables*, **toute l'histoire du théâtre et de ses codes... marionnettes, pantins, jeu masqué puis réaliste...** ils en viennent à oublier jusqu'à la notion de représentation et se retrouvent dans un espace intérieur, mental, l'espace de l'évocation et de la mémoire...

A travers les différentes techniques de jeu et de représentation utilisées dans ce spectacle, nous avons mis en scène la construction progressive de la représentation - **de la lecture à voix haute aux marionnettes, du masque au jeu moderne** - afin de raconter le chemin par lequel nous guidons le spectateur, lorsque nous le convions au spectacle : il entre dans un lieu consacré, très codifié, des fauteuils face à une scène, des rideaux... puis le noir... puis des acteurs entrent, parlent, de façon un peu forcée ; bougent, de façon un peu fabriquée... puis la magie opère : **les spectateurs oublient qu'ils assistent à un objet théâtral, ils écoutent, ils vibrent, ils rient, ils pleurent, ils pensent... ils participent.** Et lorsque les lumières se rallument, ils sont tout étonnés d'être assis là, dans ces fauteuils rouges, face à des acteurs transpirants, qui ont pris la place de ces personnages, qui pourtant paraissaient si réels.



Nous vous proposons ici quelques pistes de réflexion pour préparer vos élèves au spectacle, et pour les accompagner à l'issue de la représentation.



Avant la représentation : préparer l'enfant à la représentation

Idées reçues, expériences et fantasmes : libérez la parole !

Certains enfants ont l'habitude d'assister à des pièces de théâtre, d'autres ne sont jamais entrés dans un théâtre, il est bon de les préparer à cette drôle de cérémonie à laquelle ils vont assister, et qui les fait les héritiers de nos Grecs Antiques...

Vous pouvez par exemple ouvrir sur une discussion libre : « **c'est quoi le théâtre ?** », et petit à petit leur raconter ce que c'est **qu'être face à des acteurs en chair et en os, contrairement au cinéma ou à la télé, l'éphémère de la représentation théâtrale**, leur transmettre quelques termes particuliers au théâtre, tels que « cour et jardin », le plateau, les coulisses, les italiennes, les projecteurs, avoir un trou, jouer à guichet fermé... la liste est longue et contient des mots et des expressions qui font référence autant au jeu, au texte, à la mise en scène, qu'à la technique. (*En ce qui concerne la langue du théâtre, voir bibliographie*).

Puis vous pouvez faire parler ceux qui connaissent : qu'ils transmettent leur expérience : décrire le théâtre, la pièce à laquelle ils ont assisté, etc. Puis les préparer à venir : présenter le théâtre où a lieu la représentation, le trajet, l'heure, etc.

Cette mise en condition est destinée à les rendre **curieux** : quelle est donc cette pièce à laquelle je vais assister... aller au théâtre, ça a l'air de quelque chose de particulier, presque sacré... je vais sans doute y prendre plaisir...

L'affiche

Vous pouvez à présent les préparer plus spécifiquement à la représentation de : *Enfablées ! Le Monde merveilleux des Fables de La Fontaine* : étudiez avec eux l'affiche : elle a été dessinée spécialement pour le spectacle par un illustrateur : **quelle histoire raconte cette illustration ?** Qu'y voit-on ? Qu'est-ce que ça nous rappelle, qu'est-ce que ça nous évoque

Vous pouvez leur proposer un atelier d'écriture (orale ou écrite !) où ils racontent l'histoire inspirée par l'affiche.

Quelles sont les informations transmises par l'image (à quoi s'attendent-ils ?), par le texte, les logos, etc. Quelles autres informations (pratiques) y trouve-t-on ?

Quel est le rôle de chaque personne présente sur l'affiche ? L'auteur, le metteur en scène, les comédiens, le décorateur...

Et bien-sûr... les « Fables »

Vous avez ensuite tout loisir de lire et faire lire, dire et faire dire les « Fables » de votre choix... les leur faire illustrer, leur demander d'improviser les situations qu'ils ont reconnues ou imaginées... Vous trouverez en annexe les textes des Fables présentées dans le spectacle.

Un peu d'histoire...



Jean de La Fontaine (8 juillet 1621 à Château-Thierry, 13 avril 1695 à Paris) est un poète, moraliste, fabuliste, dramaturge, librettiste et romancier français.

Il est notamment célèbre pour ses « Fables ». Son père, dans son métier (Maître des Eaux et Forêts et Capitaine des Chasses du duché de Château-Thierry), était très proche de la nature. Il lui transmet donc son amour pour elle. Jean de La Fontaine passe ses premières années à Château-Thierry dans l'hôtel particulier que ses parents. Le poète gardera cette maison jusqu'en 1676.

Jean de La Fontaine fit d'abord des études de droit, devint avocat, puis reprit le travail de son père.

En 1658, il s'installe à Paris. Il publie son premier livre sous la protection de Nicolas Fouquet. Mais ce dernier se fait arrêter pour détournement d'argent. Jean de la Fontaine trouve alors d'autres protecteurs, comme Madame de la Sablière chez qui il rencontre notamment Charles Perrault.

Jean de La Fontaine écrit entre 1668 et 1694. Les « Fables » constituent son œuvre la plus célèbre et l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature française. **Il s'agit, comme leur nom l'indique, d'un recueil de fables écrites en vers, la plupart mettant en scène des animaux à l'apparence humaine et contenant une morale au début ou à la fin. Ces fables, écrites dans un but éducatif, étaient adressées au Dauphin.** L'une des plus célèbres fables de Jean de la Fontaine est celle du « Corbeau et du Renard ».



Après la représentation : mettre des mots sur ses émotions

Leur souvenir immédiat

L'expérience théâtrale est avant tout une expérience intime, qu'il faut préserver. Les laisser exprimer leur ressenti, par définition unique, avant de faire une analyse commune de la représentation.

Raconter l'histoire à sa manière : combien de personnages ? D'histoires (de fables) différentes ? Laquelle ont-ils préféré ? Pourquoi ? Ont-ils eu peur ? Ont-ils rit ?

Qu'est-ce qu'ils ont remarqué dans le spectacle plus particulièrement ? Les masques ou les ombres ? Les textes ou les marionnettes ?

Ont-ils remarqué les thèmes musicaux ? La « fablamorphose »... « l'enfablage... » ?

Amenez-les à analyser ensuite les impressions ressenties : comment la représentation est-elle construite, comment l'histoire, la situation et les personnages évoluent... mettez-les sur la piste des **techniques employées...**

L'analyse de l'évolution des techniques utilisées

Les personnages apparaissent au début du spectacle de façon **réaliste** : les **comédiennes les incarnent, ils nous ressemblent**. Ce pourrait être n'importe quel spectateur qui entre dans le jeu pour découvrir les « Fables ».

Puis les comédiennes deviennent **manipulatrices** : elles transmettent leur jeu à leurs marionnettes, qui deviennent ainsi l'incarnation des personnages. Ce ne sont plus les comédiennes qui vivent l'histoire, elles **la passent**, les marionnettes sont les personnages, ont dit **qu'elles « vivent »**.

Cette première partie du spectacle se déroule sur le **« proscenium », en avant-scène**. C'est une introduction, un prologue, qui permet **de construire le code de la représentation**, c'est-à-dire la façon dont les artistes vont raconter leur histoire et d'inviter les spectateurs à **entrer dans le spectacle**.

Enfin, **le plateau s'ouvre : la scène prend de la profondeur**, le rideau s'ouvre et on découvre **la scénographie** : le décor.

Les comédiennes à ce moment-là incarnent à nouveau les personnages qui s'affublent de masques, de costumes... devenant petits à petits des ombres, « enfablées », se diluant dans le monde des « Fables »... **le jeu devient codifié**.

Avec des masques, le visage ne peut plus exprimer les différents sentiments des personnages, le corps prend le relai du visage, **c'est un code de jeu amplifié : la gestuelle est beaucoup plus**

précise, les corps sont sculptés dans des attitudes évocatrices de l'action ou des sentiments du personnage.

Montrez comment **les attributs des personnages de l'introduction (costumes et accessoires)** disparaissent et sont remplacés par les attributs d'autres personnages (spécifiques à chaque fables) puis totalement absents (comédiennes tout de noir vêtues) : les personnages disparaissent, restent les comédiennes-manipulatrices : **le réalisme a totalement disparu**. Posez la question aux enfants : est-ce que ça empêche le fait d'entrer dans l'histoire ?

Et enfin, les corps disparaissent totalement, ne restent que des ombres, **les ombres portées du théâtre d'ombre**, même le texte est enregistré (les manipulations ne revanche se font en direct) **sur la bande-son**.

Quel effet provoque le retour d'une comédienne à la fin de la représentation ?



Du texte à la représentation théâtrale

A l'aide du texte original (voir bibliographie), que vous pourrez lire aux enfants, ils tenteront de découvrir le cheminement suivi par la troupe pour en arriver au spectacle auquel ils auront assisté.

Les Fables :

Quels sont les personnages ? La situation ? Quelle est la morale ?

La théâtralisation

Les dialogues ne suffisent pas pour fabriquer la représentation théâtrale : qu'y a-t-il en plus ? **Le jeu, la circulation, les costumes, les maquillages, les décors, la lumières, la musique, et enfin la mise en scène (direction d'acteur, maîtrise de la tension dramatique, circulation en scène, etc.)**

Définir le drame, la comédie.

Mettre en scène

Mettre en scène un texte **c'est le mettre en situation**. Diriger des acteurs, c'est leur expliquer très concrètement cette situation et son évolution. Comme dans une structure narrative classique, une scène bien mise en scène est une scène qui a un début, un milieu et une fin : **une situation initiale, une péripétie, une chute**.

A partir des textes, définir les situations vécues par les personnages dans le spectacle.

Dans ces Fables, l'auteur a mêlé narration et dialogue : comment cela a-t-il été traité dans le spectacle ? Notez que les textes ont été mis en scène sans toucher une virgule...

Prolongements

Les enfants peuvent jouer leur souvenir du spectacle, écrire de courtes scènes entre les personnages, ou même monter « leur » suite : un des personnages est resté dans le Monde Merveilleux... que lui arrive-t-il ? quels autres animaux pourrait-elle rencontrer ?

Atelier d'improvisation

C'est à toi maintenant de faire le spectacle ! Pour improviser, tu n'as besoin que d'un petit espace vide, par exemple ton salon, dans lequel tu auras poussé les fauteuils et tout ce qui peut encombrer l'espace de jeu. Délimite la scène, et prépare quelques chaises pour tes spectateurs. Tu peux trouver de vieux vêtements qui te serviront à te déguiser, et quelques objets qui pourront devenir ce que tu veux une fois en scène.

Tu peux improviser seule ou avec quelques ami(e)s.

Si tu veux réussir ton improvisation, voici quelques conseils que tu peux suivre :

- N'aies pas peur de parler fort
- N'hésite pas à inventer un personnage qui ne te ressemble pas
- Ne réfléchis pas trop à l'histoire que tu vas jouer : tu t'empêcheras d'inventer en cours d'improvisation ; mais choisis un point de départ précis (on appelle ça La Situation), dans lequel tu sais pourquoi tu entres en scène (on appelle ça l'Objectif)
- Que rien ne retienne ton imagination !

A toi de jouer !

Pour t'échauffer, tu peux commencer par rejouer les passages de la pièce que tu as préférés, en les racontant à ta manière ou en en changeant les fins...

Annexes

Sites internet à visiter

<http://voixdumasque.canalblog.com/>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Marionnette>

<http://www.marionnette.com/>

http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean_de_La_Fontaine/128410

<http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/fables.htm>

<http://www.theatre-du-soleil.fr/thsol/a-propos-du-theatre-du-soleil/les-masques/magiciens-du-vide-splendide-le>

Les Fables jouées dans le spectacle :

LA CIGALE ET LA FOURMI

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse,
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour à tout venant,
Je chantais, ne vous déplaie.
Vous chantiez ? j'en suis fort aise,
Eh bien! Dansez maintenant.

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard par l'odeur alléché
Lui tint à peu près ce langage :
Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.

À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie :
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LE COQ ET LE RENARD

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux Coq adroit et matois.
Frère, dit un Renard adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle :
Paix générale à cette fois.
Je viens te l'annoncer ; descends que je t'embrasse.
Ne me retarde point de grâce :
Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.
Les tiens et toi pouvez vaquer
Sans nulle crainte à vos affaires ;
Nous vous y servirons en frères.
Faites-en les feux dès ce soir.
Et cependant viens recevoir
Le baiser d'amour fraternel.
Ami, reprit le Coq, je ne pouvais jamais
Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle,
Que celle
De cette paix.
Et ce m'est une double joie
De la tenir de toi. Je vois deux Lévriers,
Qui, je m'assure, sont courriers,
Que pour ce sujet on envoie.
Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.
Je descends ; nous pourrons nous entrebaiser tous.
Adieu, dit le Renard, ma traite est longue à faire.

Nous nous réjouissons du succès de l'affaire
Une autre fois. Le galant aussitôt
Tire ses grègues, gagne au haut,
Malcontent de son stratagème ;
Et notre vieux Coq en soi-même
Se mit à rire de sa peur :
Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

LE CHAT ET LE RAT

Quatre animaux divers, le Chat grippe-fromage,
Triste-oiseau le Hibou, rongeur le Rat,
Dame Belette au long corsage,
Toutes gens d'esprit scélérat,
Hantaient le tronc pourri d'un pin vieux et sauvage.
Tant y furent, qu'un soir à l'entour de ce pin
L'homme tendit ses rets. Le Chat, de grand matin
Sort pour aller chercher sa proie.
Les derniers traits de l'ombre empêchent qu'il ne voie
Le filet : il y tombe en danger de mourir ;
Et mon Chat de crier, et le Rat d'accourir,
L'un plein de désespoir, et l'autre plein de joie :
Il voyait dans les lacs son mortel ennemi.
Le pauvre Chat dit : « Cher ami,
Les marques de ta bienveillance
Sont communes en mon endroit ;
Viens m'aider à sortir du piège où l'ignorance
M'a fait tomber. C'est à bon droit
Que seul entre les tiens, par amour singulière,
Je t'ai toujours choyé, t'aimant comme mes yeux.
Je n'en ai point regret, et j'en rends grâce aux Dieux.
J'allais leur faire ma prière ;
Comme tout dévot Chat en use les matins,
Ce réseau me retient : ma vie est en tes mains ;
Viens dissoudre ces nœuds. – Et quelle récompense
En aurai-je ? reprit le Rat.
– Je jure éternelle alliance

Avec toi, repartit le Chat.
Dispose de ma griffe, et sois en assurance :
Envers et contre tous je te protégerai ;
Et la Belette mangera
Avec l'époux de la Chouette :
Ils t'en veulent tous deux. » Le Rat dit : « Idiot !
Moi ton libérateur ? je ne suis pas si sot. »
Puis il s'en va vers sa retraite.
La Belette était près du trou.
Le Rat grimpe plus haut ; il y voit le Hibou.
Dangers de toutes parts : le plus pressant l'emporte.
Ronge-maille retourne au Chat, et fait en sorte
Qu'il détache un chaînon, puis un autre, et puis tant,
Qu'il dégage enfin l'hypocrite.
L'homme paraît en cet instant ;
Les nouveaux alliés prennent tous deux la fuite.
À quelque temps de là, notre Chat vit de loin
Son Rat qui se tenait à l'erte et sur ses gardes :
« Ah ! mon frère, dit-il, viens m'embrasser ; ton soin
Me fait injure ; tu regardes
Comme ennemi ton allié.
Penses-tu que j'aie oublié
Qu'après Dieu je te dois la vie ?
– Et moi, reprit le Rat, penses-tu que j'oublie
Ton naturel ? Aucun traité peut-il forcer un chat à la reconnaissance ?
S'assure-t-on sur l'alliance
Qu'a faite la nécessité ?

LE LIEVRE ET LA TORTUE

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Si tôt que moi ce but. Si tôt ? Êtes-vous sage ?
Repartit l'animal léger.
Ma commère il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.

Sage ou non, je parie encore.
Ainsi fut fait : et de tous deux
On mit près du but les enjeux :
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint,
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux Calendes,
Et leur fait arpenter les Landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent ; il laisse la Tortue
Aller son train de Sénateur.
Elle part, elle s'évertue ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire ;
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. A la fin quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière ;
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la Tortue arriva la première.
Hé bien, lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi, l'emporter ! et que serait-ce
Si vous portiez une maison ?

LE LOUP ET LE CHIEN

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les Chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau ;
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers.

Mais il fallait livrer bataille ;
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint qu'il admire :
Il ne tiendra qu'à vous, beau Sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? Rien d'assuré ; point de franche lippée ;
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi ; vous aurez bien un meilleur destin.
Le Loup reprit : Que me faudra-t-il faire ?
Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis ; à son Maître complaire ;
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons ;
Os de poulets, os de pigeons :
Sans parler de mainte caresse.
Le Loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant il vit le col du Chien pelé.
Qu'est-ce là, lui dit-il ? Rien. Quoi rien ? Peu de chose.
Mais encor ? Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
Attaché ? dit le Loup, vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? Pas toujours ; mais qu'importe ?
Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte ;
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.
Cela dit, Maître Loup s'enfuit, et court encore ;

LE LOUP, LA CHEVRE ET LE CHEVREAU

La Bique, allant remplir sa traînante mamelle,
Et paître l'herbe nouvelle,
Ferma sa porte au loquet,
Non sans dire à son Biquet :
« Gardez-vous, sur votre vie,
D'ouvrir que l'on ne vous die,
Pour enseigne et mot du guet :
Foin du Loup et de sa race ! »
Comme elle disait ces mots,
Le Loup, de fortune, passe ;
Il les recueille à propos,
Et les garde en sa mémoire.
La Bique, comme on peut croire,
N'avait pas vu le glouton.
Dès qu'il la voit partie, il contrefait son ton,
Et d'une voix papelarde
Il demande qu'on ouvre, en disant : « Foin du Loup ! »
Et croyant entrer tout d'un coup.
Le Biquet soupçonneux par la fente regarde :
« Montrez-moi patte blanche, ou je n'ouvrirai point »,
S'écria-t-il d'abord. Patte blanche est un point
Chez les Loups, comme on sait, rarement en usage.
Celui-ci, fort surpris d'entendre ce langage,
Comme il était venu s'en retourna chez soi.
Où serait le Biquet s'il eût ajouté foi
Au mot du guet que, de fortune,
Notre Loup avait entendu ?
Deux sûretés valent mieux qu'une,
Et le trop en cela ne fut jamais perdu.

LE HERON

Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou :

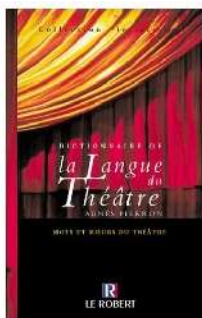
Il côtoyait une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;
Ma commère la Carpe y faisait mille tours
Avec le Brochet son compère.
Le Héron en eût fait aisément son profit :
Tous approchaient du bord ; l'oiseau n'avait qu'à prendre.
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit :
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.
Après quelques moments l'appétit vint : l'oiseau,
S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux,
Comme le rat du bon Horace.
« Moi, des tanches ! dit-il ; moi, Héron, que je fasse
Une si pauvre chère ! et pour qui me prend-on ? »
La tanche rebutée, il trouva du goujon.
« Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un Héron !
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux Dieux ne plaise ! »
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.
Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles ;
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien dédaigner ;
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Le Chêne un jour dit au Roseau :
Vous avez bien sujet d'accuser la Nature.
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau

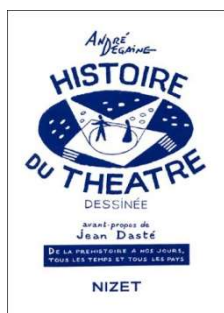
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du Soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est Aquilon ; tout me semble Zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage ;
Vous n'auriez pas tant à souffrir ;
Je vous défendrais de l'orage :
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La Nature envers vous me semble bien injuste.
Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos :
Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon, le Roseau plie ;
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.

Bibliographie



Dictionnaire de la Langue du Théâtre

Agnès Pierron
Chez Le Robert



Histoire du théâtre dessinée

André Degaine
Chez Nizet

